

Pour les bourses accordées aux élèves, comme pour les aumônes, nous aurions bien des choses à dire, mais la main gauche doit ignorer ce que la droite donne. Nous demandons seulement aux maires républicains des trois arrondissements de Paris où se trouvent les établissements des Jésuites de s'informer des infortunes qu'ils secourent et des mansardes visitées par eux.

Malgré leur prospérité, ces établissements n'amassent pas. La plupart ont des dettes énormes au Crédit Foncier. Le collège Sainte-Geneviève, rue Lhomond, paie à lui seul plus de 50,000 francs d'intérêts annuels.

Cela se comprend. Presque toutes les maisons des Jésuites furent livrées à un pillage réglé sous la Commune, après avoir été transformées en ambulances pendant la guerre. Il fallut assainir, réparer, construire, et pour cela emprunter.

« Nos dettes payées, nous disait un Père, nous abaisserons graduellement le prix des pensions, qui finira par être si minime que cela ressemblera à la gratuité. *On le sait, et c'est peut-être la raison de bien des choses.* »

Il ne faut pas s'étonner de ces prospérités et de ces vastes projets. Les Jésuites n'ont à payer ni professeurs, ni surveillants, ni directeurs.

Un Jésuite coûte mille francs par an en province; un peu plus à Paris, nourriture, vêtements, entretien. Quand il passe d'une maison à une autre, il emporte son crucifix, son bréviaire, la chemise et l'habit qu'il a sur lui, ses manuscrits, s'il en a, et c'est tout. En arrivant à sa destination il trouve un trousseau plus ou moins à sa taille.

#### QUELQUES NOMS PROPRES

Quels sont donc ces hommes si étranges, ces pauvres volontaires au milieu d'une société raffinée à l'excès? Nous allons vous en nommer quelques-uns :

Le P. Turquand, officier d'artillerie, sorti de l'École polytechnique ;

Le P. de Plas, ancien capitaine de vaisseau, commandeur de la Légion d'honneur ;

Le P. de Benazé, ingénieur des constructions navales, décoré à vingt-sept ans ;